

**2023–2024 M. M. UŽSIENIO (PRANCŪZŲ) KALBOS TARPINIO PATIKRINIMO
ELEKTRONINĖS UŽDUOTIES MOKINIŲ DARBŲ VERTINIMO INSTRUKCIJA**

Klausimo Nr.	Atsakymas	Taškai
SAKYTINIO TEKSTO SUPRATIMAS (KLAUSYMAS) – 20 taškų COMPRÉHENSION ORALE		
Partie 1		
1.	F – La trottinette électrique est une solution écologique pour les villes	1
2.	C – Les trottinettes électriques sont mal utilisées et devraient être interdites	1
3.	G – Il faut mieux réglementer l'utilisation des trottinettes électriques	1
4.	E – Les villes doivent chercher d'autres alternatives de transport	1
Partie 2		
5.	Comme une maison de famille où elle se ressource.	1
6.	Des produits locaux et saisonniers.	1
7.	Pour promouvoir son magasin en ligne.	1
8.	les Français devraient être fiers de leur savoir-faire en gastronomie.	1
9.	on était homme.	1
10.	ouvrir des petites boutiques à caractère local.	1
Partie 3		
11.	D – Le nombre d'heures d'exposition aux écrans augmente car les enfants manquent de limites claires. <i>Alternatyvus priimtinas atsakymas:</i> C – Les portables sont une bonne solution quand on a beaucoup d'enfants à la maison.	1
12.	F – L'important, c'est d'inciter l'enfant à utiliser les écrans intelligemment.	1
13.	B – L'exposition aux écrans des enfants n'est pas la cause principale des difficultés d'apprentissage.	1
14.	G – L'exposition de plus en plus précoce aux écrans perturbe le développement de l'enfant.	1

Partie 4		
15.	Les jeunes ne sont pas en meilleure forme que les seniors actifs.	1
16.	Les jeunes pourraient avoir des risques d'infarctus avant 30 ans.	1
17.	lutter contre la sédentarité des jeunes.	1
18.	119ème	1
19.	Car ils s'adaptent aux besoins des enfants.	1
20.	Les médecins ne savent pas comment orienter leurs patients.	1
RAŠY TINIO TEKSTO SUPRATIMAS (SKAITYMAS) – 20 taškų COMPRÉHENSION ÉCRITE		
Partie 1		
1.	Il était curieux dans de nombreux domaines.	1
2.	La natation devient une priorité pour lui.	1
3.	Il est très sérieux mais il n'est pas arrogant.	1
4.	Il décide de s'entraîner au plus haut niveau.	1
5.	Apprendre à maîtriser sa notoriété. <i>Alternatyvus priimtinas atsakymas:</i> <i>Apprendre de nouvelles méthodes de travail.</i>	1
6.	Son caractère discret.	1
Partie 2		
7.	E – Une plus grande réussite professionnelle	1
8.	H – Prendre de la distance pour mieux choisir	1
9.	C – Un vrai programme pour garder la forme	1
10.	I – Un accès direct à la culture	1
11.	D – Devenir plus efficace dans ses activités	1
12.	G – Un bon moyen d'enrichir sa personnalité	1
Partie 3		
13.	H – La promotion du voyage en train s'est fortement développée depuis deux ans.	1
14.	B – Cette nouvelle époque du train suscite une forte demande.	1
15.	F – Il faut que les gens qui voyagent en train aient une fierté.	1
16.	E – C'est un mode de déplacement plus apaisant.	1
17.	I – Cependant, cet enthousiasme pour le train est limité par des tarifs encore trop élevés.	1
18.	G – De plus, l'ensemble du système reste difficile d'accès.	1
19.	D – Les prix peuvent ainsi fortement varier selon l'opérateur choisi.	1
20.	J – Un petit retard ou une annulation de train sur un segment peut vite mener à une catastrophe.	1

Iš viso 40 taškų.

TRANSCRIPTIONS

PARTIE 1

Extrait 0

C'est clair, la trottinette électrique, ça me change la vie pour les déplacements en ville. Fini les bouchons, on se glisse entre les voitures sans souci. C'est plus rapide qu'à pied, qu'en transport en commun. Pas de stress d'être en retard, je suis à l'heure à mes rendez-vous. Pour moi, c'est un synonyme de liberté. Franchement, rien à voir avec les transports en commun, tout le temps en grève en plus. Les villes devraient vraiment encourager ça. Moins de voitures, moins de trafic, tout le monde y gagne.

Extrait 1

La trottinette électrique, c'est vraiment le choix vert qu'on attendait. Les grandes villes deviennent invivables, encombrées à cause du grand nombre de voitures. Avec les trottinettes, aucune émission, zéro pollution, c'est un geste écolo qui fait du bien à la planète. On ne peut pas continuer à saturer nos villes de gaz d'échappement. Une, voire deux voitures par foyer c'est une aberration vu le contexte actuel. Il faut penser aux générations futures. Les voitures, c'est dépassé, la trottinette électrique, c'est l'avenir.

Extrait 2

Ces trottinettes électriques, c'est vraiment une plaie. Dangereuses sur les trottoirs, elles surgissent de partout, renversent des piétons. Encore pire sur la route, elles perturbent la circulation, provoquent des accidents. Cela ne peut pas continuer, il faut les interdire, c'est tout. Sans parler du stationnement sauvage, c'est n'importe quoi, on les laisse n'importe où, au milieu du passage, impossible de les dégager en plus. C'est l'anarchie sur nos trottoirs, il faut vraiment mettre fin à ce cirque.

Extrait 3

Les trottinettes électriques, c'est pratique. Moins d'embouteillages, moins de pollution. On ne peut pas toutefois fermer les yeux sur les problèmes qu'elles génèrent. Certains utilisateurs sont complètement irresponsables et inconscients : ils roulent n'importe où et n'importe comment. Je ne dirais pas que nous devons les interdire, mais mieux les encadrer, c'est sûr. Il est obligatoire de fixer des règles claires, prévoir des sanctions. Pourquoi pas une limitation de vitesse ou un âge minimum pour les utiliser ? Comme ça, tout le monde peut en profiter sans que ça devienne le chaos.

Extrait 4

La trottinette électrique, oui, c'est bien quand le temps s'y prête. Mais soyons réalistes, sous la pluie, ou avec des températures négatives, ce n'est pas si pratique que ça. D'autant plus que certains quartiers ne sont pas tout à fait adaptés : des rues mal entretenues, des trottoirs trop étroits. C'est beau sur le papier, la réalité est bien différente. Les villes devraient continuer à réfléchir à d'autres alternatives : développer et améliorer le réseau des transports publics, trouver des systèmes de partage de voitures qui fonctionnent. La trottinette, ce n'est pas la solution miracle, il faut diversifier nos choix pour une mobilité vraiment adaptée et efficace.

PARTIE 2

Nina Métayer, 35 ans, est devenue la première femme championne du monde de pâtisserie. Un aboutissement pour cette représentante de l'excellence. Cette vedette des émissions culinaires s'est installée il y a plusieurs années en Normandie, pour chercher un peu de calme et de repos en famille, dans une vie bien remplie. C'est d'ailleurs depuis New York, où elle présentait ses créations dans un restaurant, qu'elle a trouvé quelques minutes pour répondre à nos questions.

Le journaliste : Bonjour Nina. Vous venez d'obtenir le titre de championne du monde de pâtisserie à Munich. Qu'est-ce que ce prix va changer dans votre carrière, déjà bien établie ?

Nina Métayer : Ce que ça change, c'est déjà que ça récompense le travail des équipes. Cela leur donne beaucoup de joie. J'étais connue en France, maintenant je risque de l'être au-delà, c'est aussi une pression supplémentaire, car nous n'aurons pas le droit de décevoir.

Le journaliste : Vous vous êtes installée en Normandie il y a plusieurs années. C'est là que vous travaillez ?

Nina Métayer : Il y a six ou sept ans maintenant, nous sommes tombés amoureux de cette maison en Normandie, avec mon mari. Et en plus ce n'est pas loin de Paris et de notre laboratoire à Issy-les-Moulineaux. Comme je n'ai pas toujours l'occasion de partir le week-end, cette maison, c'est un peu notre maison de famille où l'on se retrouve tous ensemble. Amis, famille, on y passe un maximum de temps pour se ressourcer. C'est aussi dans cette cuisine que l'on fait nos contenus vidéos, des reportages... Donc cette maison, c'est une façon de profiter de tout le monde.

Le journaliste : Vous y trouvez aussi une certaine inspiration pour vos créations ?

Nina Métayer : Là-bas, j'essaie au maximum de travailler avec des producteurs locaux. C'est aussi une de mes volontés, donner mon argent à qui je veux, pour soutenir leur travail. J'ai par exemple une bonne adresse pour me fournir en rhubarbe, mais je ne travaille qu'avec des produits de saison.

Le journaliste : Vous êtes très présente à la télévision, sur les réseaux sociaux. C'est un passage obligé quand on est pâtissier aujourd'hui ?

Nina Métayer : Ce n'est pas obligatoire. Je connais beaucoup de confrères qui travaillent sans et qui ont beaucoup de succès. Mais ça me plaît en tout cas. Avec notre concept de boulangerie en ligne, nous avons aussi besoin de cette vitrine numérique. Pendant le confinement, on faisait des vidéos pour le plaisir. On a beaucoup travaillé depuis chez nous, et j'ai pu partager des recettes grâce aux réseaux sociaux, pour que les gens testent chez eux. C'était une façon de partager. De toute façon, c'est ça la pâtisserie, ce n'est que du partage et de la générosité.

Le journaliste : Vous avez énormément voyagé, depuis votre adolescence. Qu'est-ce que cela vous a apporté ?

Nina Métayer : Ces voyages m'ont apporté tout ce que je fais en ce moment. J'étais très attendue là-bas, car le savoir-faire français est reconnu partout dans le monde. On a beaucoup de chance en France d'avoir cette renommée en termes de gastronomie. On doit être fiers de ce que l'on fait, car le monde entier valorise aussi notre savoir-faire.

Le journaliste : Vous voulez dire qu'on ne s'en rend pas assez compte en France ?

Nina Métayer : Le monde entier nous regarde pour notre gastronomie, pour notre façon de travailler la nourriture avec justesse, avec précision. La France représente la gastronomie. Les Italiens savent faire des pizzas et des pâtes. C'est super, mais quand on parle de la France dans le monde, il y a tellement de choses qui ressortent. Être cuisinier, c'est enfin devenu un métier reconnu chez nous, notamment grâce aux émissions télé, mais ça n'a pas toujours été le cas. Être une femme pâtissière

non plus, ça n'a pas toujours été valorisant... Quand j'ai dit il y a 18 ans que je voulais devenir boulangère ou pâtissière, personne ne comprenait pourquoi. Ça n'existait pas. Dans mon centre de formation, il n'y avait que trois femmes. Et encore, les deux autres étaient presque là par obligation, car elles devaient reprendre la boulangerie de leurs parents. Moi, j'avais la chance d'avoir eu mon bac. En gros, on me faisait comprendre que j'avais de bien meilleures choses à faire que de me lancer là-dedans.

Le journaliste : Vous êtes aussi une entrepreneuse. Vous avez envie d'ouvrir des boutiques ?

Nina Métayer : Oui j'aimerais le faire. Mais l'idée n'est pas d'ouvrir des franchises n'importe où dans le monde. Je veux vraiment avoir des identités locales. Des équipes que je pourrais choisir, et des cartes à travailler en fonction de l'histoire des lieux. Ce que j'aime, c'est l'aventure. La pâtisserie, ce n'est pas stérile, c'est une passion qui vit avec les gens. Je ne peux pas reproduire la Délicatiserie partout dans le monde. J'aimerais ouvrir des boutiques comme une boulangerie de quartier. Pour que les choses soient à taille humaine. Je n'ai pas du tout envie de faire de la pâtisserie de façon industrielle, ça ne m'intéresse pas du tout.

PARTIE 3

Extrait 0

Si les smartphones, les tablettes et les ordinateurs sont perçus comme une nouveauté par les plus âgés et suscitent certaines inquiétudes parce qu'ils les ont vus arriver et se développer, les jeunes de ma génération ne les considèrent pas comme une technologie originale ou dangereuse. Ils existaient avant notre naissance et ils font tout simplement partie de notre environnement depuis toujours. Malgré cette familiarité et la simplicité d'emploi, il ne faut pas oublier la nécessité d'apprendre à exploiter au mieux ces outils, de les maîtriser. Devant un écran, nous percevons, nous sommes attentifs, nous interagissons, nous ressentons des émotions, autrement dit les écrans sollicitent de façon évidente notre cerveau. Leur utilisation développe nos capacités de réflexion, des stratégies d'apprentissages et des modes d'information.

Extrait 11

C'est vrai que, des fois, c'est une solution de facilité pour nous, parents. On arrive fatigués après notre journée de travail, on fait à manger, la cuisine, les devoirs et ben voilà, on donne un portable, une tablette pour avoir la paix. Et ce qui est très difficile aussi, c'est quand on a plusieurs enfants à la maison, si jamais on dit à la grande « bon, allez, je te laisse dix minutes, tu as le droit de faire un petit jeu sur le smartphone », tout le monde arrive et, du coup, ça multiplie le temps d'exposition de chaque enfant. Dans l'idéal, il serait important de maintenir des règles cohérentes, de les aider à trouver des alternatives plus créatives, moins passives. Dans l'idéal...

Extrait 12

Si je ne suis pas dépendant des écrans aujourd'hui, c'est surtout grâce à mes parents. J'ai grandi bien sûr avec ça, j'ai grandi avec les écrans, mais les parents ont toujours fait attention à l'utilisation des écrans et surtout à ce que j'en faisais. Ce n'était pas tant réguler le temps, c'était surtout ce que j'y faisais. Il y avait certains sites qui étaient prohibés. Il fallait que ce soit utile, que j'apprenne quelque chose... Et puis, ils ont toujours insisté pour que je ne passe pas mon temps devant les jeux vidéo de foot mais que j'aille jouer dehors, que je sois avec les autres. Ils m'ont encouragé à trouver d'autres activités, à chercher un vrai contact avec les autres, à m'intéresser à autre chose. C'est pour ça que je pense que ça passe par l'éducation, par la famille et que j'arrive aujourd'hui à me détacher de mon téléphone.

Extrait 13

Il n'y a aucune étude qui établit un lien direct entre l'exposition des enfants aux écrans et leurs retards de développement. En évoquant la dépendance des enfants aux écrans et des troubles de développement que cela entraînerait, il ne faut pas oublier que les enfants imitent souvent les parents et les parents devraient peut-être aussi apprendre à réguler leur usage du téléphone. Et effectivement un certain nombre des difficultés rencontrées par des enfants, quand on parle par exemple de l'acquisition du langage, ne vient pas seulement du temps qu'ils passent devant les écrans. Mais c'est surtout du temps d'échanges en moins avec des adultes, puisqu'on sait qu'échanger avec les parents, c'est fondamental pour l'acquisition des compétences langagières chez l'enfant. Et donc, quand on cherche des solutions, il faut prendre en compte non seulement l'enfant mais aussi les parents.

Extrait 14

Je propose dans mon hôpital depuis 2019 des consultations pour les troubles liés à la surexposition aux écrans. On parle souvent de la surexposition des grands mais les petits c'est un énorme problème. Moi, je voyais des enfants âgés auparavant de dix-onze ans, j'étais débordée, je vois maintenant des enfants de moins de six ans et, dernièrement, il y a des enfants de deux à quatre ans qui sont surexposés de façon majeure, c'est à dire, cette exposition modifie la vie familiale, sociale et surtout entraîne des risques de troubles de l'apprentissage. Et donc ces tout-petits, qu'on retrouve dans tout type de famille et pas que dans des familles défavorisées, ces enfants sont exposés dès l'âge de six à neuf mois, avec des temps d'écran qui augmentent et donc ils se retrouvent avec des retards de langage et d'autres symptômes.

PARTIE 4

La présentatrice : Une étude vient d'être réalisée par l'association "Pour une France en forme" auprès de plus de 9000 collégiens de dix à douze ans, qui ont été soumis à des tests de capacité physique. Et on découvre que les enfants d'aujourd'hui ne sont pas capables de courir aussi vite que ceux des années 80, que trois enfants sur cinq qui entrent au collège ne peuvent pas enchaîner quatre sauts sur un pied. La conclusion, et elle peut surprendre autant qu'elle doit inquiéter - c'est qu'aujourd'hui les jeunes sont en moins bonne forme que quelqu'un de 65 ans qui est actif sans être sportif. Avec la forme physique d'une personne âgée, on se prépare donc à avoir des maladies de personnes âgées. Et c'est exactement ce qu'a observé le professeur François Carré, cardiologue et médecin du sport, qui a mené cette étude et que nous sommes allés interviewer hier après-midi.

François Carré : Maintenant, nous voyons chez les adolescents des maladies qu'on ne voyait avant que chez les adultes, comme le diabète de type deux. Aujourd'hui la première cause d'arrêt cardiaque avant trente ans, c'est l'infarctus du myocarde. Quand j'étais jeune cardiologue, c'était à quarante-cinq ans, aujourd'hui c'est à trente ans. Donc, je dis que nos collégiens de quinze ans préparent leur infarctus à trente ans.

La présentatrice : Une bombe à retardement et, pourtant, ces résultats pourraient s'inverser, juste si les jeunes se mettaient à bouger. C'est aussi ce que démontre cette étude. Les collégiens ont été séparés en deux groupes. Un groupe a suivi des cours habituels d'éducation physique et sportive, et l'autre a bénéficié d'un entraînement fractionné individualisé de quinze minutes. Après six semaines, le deuxième groupe a eu une augmentation de 230 % de sa capacité physique. C'est pour cette raison que le gouvernement, associé à des sportifs de haut niveau, lance l'opération "trente minutes de sport par jour à l'école". Michel Cymes, pour vous c'est également un sujet essentiel. Parce que ce dont on parle, c'est de l'avenir de nos enfants qui se préparent à un infarctus avant trente ans.

Michel Cymes : Ils ne se préparent pas seulement à un infarctus. Le professeur François Carré a parlé d'infarctus, parce que, effectivement c'est très spectaculaire. Ils se préparent à toutes les maladies liées à la sédentarité ou à l'inactivité physique : l'hypertension artérielle, le diabète, le surpoids, l'obésité qui vont entraîner eux-mêmes des problèmes cardiovasculaires. On est dans un état sanitaire en France pour les jeunes qui est absolument catastrophique. L'Organisation mondiale de la santé a fait une étude sur le niveau d'activité physique des jeunes dans le monde. 145 pays ont été étudiés, la France est quand même un pays plutôt riche, performant dans beaucoup de domaines. Vous savez quelle place on a sur 145 pays ?

La présentatrice : Je ne sais pas, 59ème ?

Michel Cymes : On est 119ème en ce qui concerne le niveau d'activité physique des jeunes. C'est une catastrophe ! Alors, le Comité olympique de Paris 2024 nous a demandé de faire passer ces messages pour demander aux Français de se bouger et pour leur faire comprendre... La sédentarité, c'est la quatrième cause de mortalité évitable dans le monde. Parce que vous prenez du poids et vous avez toutes les conséquences que je vous ai citées... Alors les résultats de l'étude que vous avez présentée, beaucoup n'arrivent pas y croire...

La présentatrice : Trois enfants sur cinq ne sont pas capables d'enchaîner quatre sauts sur un pied quand ils rentrent en sixième ! Parce qu'on a essayé cette après-midi à la rédaction. Tous on est capable d'enchaîner quatre sauts sur un pied.

Michel Cymes : Oui, et vous n'avez pas entre cinq et dix-sept ans... Et vous demandez aux profs d'éducation physique et sportive au collège, ils vous expliqueront qu'avec les élèves de 11 ans, ils font de la psychomotricité. Ils ne font pas de sport, ils font de la psychomotricité...

La présentatrice : Pourquoi ? Ce n'est pas dans le programme ?

Michel Cymes : Non, mais ils en font parce que les enfants ne savent même pas s'envoyer le ballon sans le faire tomber. On est dans un pays culturellement nul en matière de sport...

La présentatrice : On ne valorise pas le sport, c'est ça ?

Michel Cymes : C'est ça. Il y a plein de pays qui organisent la scolarité de manière à ce que les enfants puissent aller faire du sport entre 14 heures et 15 heures. En France on n'en est pas là du tout. Et puis, il y a une autre raison à ça. Puisque les médecins eux-mêmes n'ont pas suffisamment fait leur travail d'information jusqu'à présent. Vous êtes déjà allée voir des médecins. Est-ce qu'un seul médecin vous a demandé si vous aviez une activité physique ou si vous faisiez du sport ? On demande à un patient "vous fumez ?", "vous buvez ?". Mais on ne vous demande pas si vous faites du sport. Les médecins commencent aujourd'hui à être convaincus. Puisqu'un médecin convaincu est celui qui va réussir à convaincre son patient. C'est indispensable qu'il puisse poser la question de l'activité physique à ses patients. Mais une fois qu'il a posé la question, le médecin doit savoir ce qu'il va faire après. Il faudra qu'il fasse une prescription à son patient pour faire du sport. Et ensuite, où va-t-il envoyer son patient ? Aux Maisons Sport-Santé ? Oui, mais il n'y en a pas suffisamment même s'il y en a déjà cinq cents en place. Et elles ne sont pas suffisamment financées, il n'y a pas assez de personnel et le médecin ne sait pas très bien comment orienter son patient.